

## 16 janvier 2016, versant sud de l'Himalaya

Ma botte droite s'élève de la masse neigeuse comme empêtrée dans une atmosphère lunaire. Demain, à 7300 mètres, la pression sera insupportable et nos chaussures seront aussi lourdes que les semelles de plomb d'un scaphandrier. Moi, je suis adepte de la grimpe, pas du trekking.

Les indices que l'Himalaya n'aime pas voir son manteau blanc chatouillé sont nombreux. Le plus visible apparaît sous la forme d'un sentier arc-en-ciel le long duquel sont jonchés des dizaines de corps conservés par la glace dans leurs anoraks et combinaisons multicolores. C'est quasiment devenu un lieu de pèlerinage que mes clients insistent pour voir. Les sherpas ont jusqu'à présent refusé de se livrer à ce petit jeu macabre mais ils sont quasiment tous remplacés par des guides issus des grandes villes du pays et qui ne cherchent qu'à prendre le maximum de fric avant de se tirer.

Je travaille avec le dernier sherpa de la région. Kshitiz m'est fidèle depuis 6 ans et je dois avouer que ma réputation de meilleur guide de l'Everest lui doit beaucoup. Deux alpinistes allemands prisonniers de la glace ont frôlé la mort avant que Kshitiz ne décèle un filet d'air invisible s'échapper de leurs narines. L'histoire a fait le tour de la communauté et mes bookings ont grimpé en flèche.

Les cadavres qui s'accumulent sur la route de l'Everest sont principalement dus au boom des agences spécialisées qui font de l'Himalaya une autoroute aussi meurtrière que le périple en plein week-end.

J'utilise le même matériel de chez Visgot, une maison familiale du centre de Vienne. Ma fidélité est aussi empreinte de mysticisme. Je n'ai jamais subi de chute avec ces crampons et personne ne me fera monter avec d'autres chaussures. Chacun ses grigris.

A 34 ans, je peux encore me hisser à bout de bras sur une dizaine de mètres sans appuis. Cela équivaut à une cinquantaine de pompes. Je passe des heures à nager pour assouplir les muscles de mon corps et les rares clients avec qui j'ai passé la nuit m'ont tous avoué leur fascination pour l'harmonie de mes membres. C'est déjà ça de gagné.

La montagne vous avale et vous consume. Quand vous foulez un sommet, vous ressentez les mêmes émotions qu'Armstrong une fois qu'il eu l'occasion d'admirer notre planète de là-haut. Sur un pic, au-dessus d'un amas de nuages, avec un horizon infini, l'ivresse vous emporte. Nos cerveaux ne sont pas préparés à l'absence d'obstacles. Ces repères de notre vie quotidienne, une fois balayés, nous entraînent vers l'absolu.

Et c'est donc avec cette promesse de flirter avec les cimes que je me retrouve aujourd'hui entraîné sur la piste sud de l'Everest. Voyez-vous, un certain Jude Zelberg m'a contacté par l'intermédiaire de son homme à tout faire il y a trois mois. Je revenais alors tout juste d'un voyage préparatoire en Nouvelle-Zélande pour le compte d'un groupe de trekkers fortunés.

Jude Zelberg n'est pas le type de clients habituels, de ceux qui vous demandent de vivre une expérience ultime à l'aune de leurs 40 ans ou de leurs 60 ans. A 40 ans, mes clients ont l'impression d'avoir tout vécu, du sexe aux joies de la paternité en passant par l'infidélité. Ils veulent alors raviver la flamme à tout prix. A 60 ans, ils désirent prouver que leur corps tient encore le coup avant de terminer sur une

croisière, affalés sur le pont d'un paquebot à observer leurs femmes se trémousser dans une piscine à bulles.

Jude Zelberg n'a en rien besoin de se prouver quoique ce soit. Il est la 11<sup>ème</sup> fortune mondiale et pourrait acheter l'Himalaya pour en faire le plus grand domaine skiable. J'ai compris à qui j'avais à faire en tombant sur la une de Forbes en ligne qui affichait le visage imperméable de ce trentenaire au visage entièrement lifté.

Zelberg vieillit trop vite. Il est atteint d'une maladie incurable dont je ne me souviens même plus du nom mais dont les symptômes ne sont pas jolis à voir. A 10 ans, les premières rides apparaissent. A 15 ans, l'arthrite menace l'ensemble des jointures osseuses. A 20 ans, la vue baisse et une cane n'est plus du luxe. Autant dire qu'à 33 ans, Zelberg est un centenaire alité.

Je l'ai vu débarquer dans cet hélicoptère entièrement doublé de cuir beige crème et bénéficiant d'une chambre et d'une cuisine mieux équipée que la mienne. L'engin s'est posé à Lukla dans un silence impressionnant. Plus tard, j'ai appris que cette technologie du Pentagone avait permis aux forces spéciales d'atterrir près du refuge de Ben Laden sans attirer l'attention.

Zelberg se déplace dans un fauteuil roulant en titane customisé. Le moteur électrique et ses roues crantées rendent ses déplacements irréels. Je l'ai observé avaler des obstacles rocheux avec une inclinaison de plus de 45 degrés sans que son équilibre ne soit un seul instant compromis. Un système de roulement à billes sous son siège lui permet de jouir d'une rotation totale et plusieurs fois il s'est adressé à moi la tête à l'envers, sans doute très fier de son petit effet.

Nous avons entamé notre trek deux jours plus tôt par la voie de Schewan avec une cordée de sept. Zelberg dispose de trois hommes à tout faire présentés comme tels mais qui me semblent surtout assurer la protection rapprochée de leur patron.

...

Il est 11 heures et nous avons deux heures avant que le soleil ne disparaisse. J'ai toujours du mal à m'habituer au trio de gardes du corps de mon client et cela d'autant plus qu'ils n'ont jamais émis l'envie d'engager un semblant de conversation avec moi ou mon sherpa. Le guide de la cordée de Zelberg est un jeune homme qu'on croirait à peine sorti du lycée et que je ne sens pas du tout. Il ferme souvent la marche et je l'ai surpris à m'observer avec un regard inquiet.

*Regarde...* M'interpelle Kshitiz en pointant son index ganté vers un amas de nuages gris s'agglutinant à mi-chemin de notre route.

*C'est prévu. On n'a pas grand-chose à craindre à part une courte pluie de grêlons...* Je conclus.

Kshitiz grimace et murmure un reproche dans son dialecte. Mon laptop, avec sa connexion satellite et ses alertes météo actualisées toutes les 3 minutes, le laisse de marbre. Il a déjà vu un client tomber comme une pomme, prisonnier d'un passage nuageux foudroyant et faisant chuter la température de plus de 40 degrés en quelques secondes. Alors ma connexion satellite le fait plutôt sourire.

Les hommes de Zelberg se sont immobilisés devant la paroi 23 et son dénivelé abrupt de 65 mètres.

*Là, on a un problème...* Je constate avec Kshitiz à mes côtés.

Kshitiz hausse les épaules et avale un bout de viande séchée. Je rejoins Zelberg alors que ses gardes déballent leurs sacs à dos.

*Monsieur Zelberg, je vous avais prévenu qu'on ne pourrait pas aller plus loin...*

Il tourne sur lui-même comme une toupie et me fait face avec sa cagoule de cachemire et sa combinaison dans laquelle il semble flotter. Ses jambes sont comme des cure-dents brisés.

*Vous savez pourquoi j'aime la montagne, mademoiselle ?*

Sa question étouffée par l'épaisseur de sa cagoule me prend au dépourvu.

*Parce que personne ne s'étonne de me voir porter cet appendice ridicule...* Poursuit-il en désignant sa cagoule et en ricanant bizarrement.

Un des gardes lui soumet une gourde doublée de cuir aux armes de Louis Vuitton et dispose un plaid en fourrure de renard sur ses jambes.

*Vous avez accompli un véritable exploit, monsieur. Vous m'aviez demandé de vous prévenir quand le moment serait venu de rebrousser chemin. Le moment est venu, monsieur...*

Je ne sais pas mentir car je n'en ai jamais l'occasion. Est-ce qu'il connaît la passe en amont qui permet de contourner cette façade ? Peut-être, mais je prends le risque. Un moindre mal que celui que prend ce fou en voulant monter au plus haut avec son handicap.

*Mademoiselle Jenny, je crois qu'il est de mon devoir de vous révéler un petit secret...*

Je me demande si ce type va me sortir une mallette de billets de sous son fauteuil pour acheter ma conscience professionnelle. J'ai encore en mémoire un de ses hommes de main me tendant ce chèque de 145.000 dollars trois semaines plus tôt.

En tant que guide, vous pouvez *ripper* un client parce que sa tête ne vous revient pas ou parce que vous sentez qu'il vous pompera l'air pendant la montée. Lorsque vous *rippez*, vous n'envoyez pas votre client sur les roses mais vous le transférez à un collègue en prétextant une expédition imprévue pour le premier ministre indien.

Mais je défie quiconque d'ignorer 145.000 dollars, même au cours actuel. Je gagne 25.000 dollars dans les bonnes années et c'est sans compter le remboursement du prêt de notre maison que l'avocat de mon ex n'omet jamais de me rappeler à coups de recommandés.

La douleur qui m'assaille au niveau de la nuque coupe net mes réflexions. L'aiguille qui s'enfonce dans mon cou est si longue que je crains un instant qu'elle ne me traverse comme une brochette. Je hurle tandis que ma voix se perd dans un écho lointain et qu'une immense fatigue me saisit. Le fluide qu'ils ont décidé de m'injecter me terrasse et je tombe face contre le tapis de neige enveloppée dans un voile noir.

...

Froid... J'ai froid. Si froid. Je n'ai jamais eu aussi froid. Je suis immobile et c'est une expérience nouvelle pour moi. Je bouge tout le temps. C'est ma marque de fabrique.

Mes paupières sont fermées ou plutôt gelées. Je tente de les ouvrir mais je sens qu'une croûte épaisse bloque mes stores aussi fermement que ceux d'un nourrisson. Cet aveuglement contraint me donne envie de hurler mais je réalise que mes lèvres subissent le même sort.

J'ai envie de crier mais je n'ai plus de bouche.

J'ai envie de pleurer mais je n'ai plus de larmes.

...

Des voix devant moi.

*Parlez-lui, nom de Dieu !*

Je reconnais la voix de Zelberg. On m'asperge les yeux et l'eau chaude me débarrasse enfin de cette croûte de glace. J'ai l'impression d'être collée à la roche comme l'une de ces statues humaines au pied du Vésuve.

Ce n'est pas la lumière qui me surprend mais le froid avec ses aiguilles invisibles auquel la perte de mes lunettes offre un boulevard.

*Ses lunettes ! Donnez-lui ! Elle va devenir aveugle...*

Kshitiz est vivant. Je distingue sa silhouette sur ma gauche, à genoux, un garde de Zelberg le maintenant au sol d'une main ferme sur l'épaule.

Le fauteuil électrique apparaît devant mon champ de vision en même temps que les flocons de la dépression. Si on ne se protège pas des grêlons à venir, on y passera tous. Le second garde de Zelberg m'enfile mes lunettes de protection autour du crâne et m'autorise à renifler son eau de toilette que je me surprends à apprécier.

*Jenny... Vous permettez que je vous appelle Jenny ?*

La voix de Zelberg traverse une coque de plastique qui entoure son fauteuil comme une coquille d'œuf transparente. Un haut-parleur relaie sa voix avec une musique classique de clavecin en fond sonore. J'ai l'impression de vivre un cauchemar dont je voudrais accélérer la fin en mordant mes lèvres jusqu'au sang. Mais comment ?

*Jenny, je dois bientôt mourir. Rendez-vous compte, j'ai versé 800 millions de dollars au département de recherche médicale de UCLA pour qu'on me promette un traitement avant 2020...*

Un grêlon de la taille d'une balle de ping-pong s'écrase sur sa coque de plexiglass. Le vent cisailant se faufile dans un minuscule coin du col de ma combinaison encore épargné par la glace. C'est pire que du poil à gratter. Le filet de vent anesthésie mon épaule droite.

*Argent ne suffit pas... Plus temps...*

La voix hachée de Zelberg ne parvient même plus à mes oreilles dont les tympans viennent de se fermer soudainement avec un bouchon de glace. Je plisse les yeux pour alerter Zelberg. Je vois ses lèvres remuer mais tout cela reste inaudible. Le froid attaque sans doute son système électrique.

Je reçois mon premier grêlon sur le crâne mais le choc est atténué par la couche de glace qui me fait office de casque. Derrière Zelberg, deux des trois gardes s'empresstent de monter leurs tentes Quechua tandis que je veux leur hurler qu'ils se condamnent à mort une fois que leurs tentes ne seront plus que des passoires.

Kshitiz s'échappe de l'emprise du garde en profitant de la pluie de grêle qui s'effondre brusquement sur nous dans un grondement terrifiant.

*Vous... Privilégiée... Expérience unique... Brzzzz*

Ce sont les derniers mots crachés par Zelberg que j'arrive à saisir avant que l'orage de glace n'avale mon champ de vision et que son tonnerre ne s'impose violemment à moi, démultiplié par son écho propagé entre les falaises.

Kshitiz s'élançe dans la purée de pois alors que deux gardes lui tirent dessus avec leurs armes de poing. L'averse de grêlons est si dense que je ne distingue même plus le fauteuil de Zelberg pourtant devant moi. La corniche au-dessus de moi me protège en partie du courroux de la montagne mais plusieurs boules de glace parviennent à me frapper durement le crâne.

L'un des gardes tire et hurle à destination de Kshitiz qui se retourne les bras levés...

...

Un gel éclabousse mon visage et fluidifie sa couche de glace en un clin d'œil. J'ai la sensation d'être délivrée du masque de fer. La tempête a disparu et le soleil nous réchauffe au-dessus de mon épaule gauche. J'en conclus qu'il doit être entre 9 et 10 heures. Le jeune guide de Zelberg m'adresse un sourire ironique dévoilant une dentition improbable. Il me crache finalement au visage et se redresse en maugréant une insulte dans son dialecte.

Je ne sais pas ce qui me rend le plus folle. Son agression ou sa glaire qui se durcit comme un vieux chewing-gum sur ma joue et mon front. Soudain, je me rends compte que plus rien ne m'empêche de pousser un cri.

*Hé !*

C'est tout ce que j'arrive à sortir mais mon exclamation adresse autant un message à Zelberg qu'au guide. Je constate, éberluée, que leurs deux tentes n'ont pas souffert.

*Mmmmrr...*

La proximité du râle me surprend. J'incline ma tête autant qu'il m'est possible et je découvre horrifiée Kshitiz pendu à la corniche par ses pieds plantés dans un bloc de glace. Son visage déformé a grossi pour atteindre la taille d'une pastèque et ses joues affichent une étrange coloration violette.

*Kshitiz...*

*Aide... Jen...ny...*

*Vous ! Descendez-le !*

Zelberg quitte sa garde rapprochée avec son fauteuil dont les roues ont été recouvertes par des chenilles.

*Jenny, je suis heureux de voir...*

*Ta gueule ! Descends-le !*

Zelberg suit mon regard et communique avec ses gardes dans son module.

*Je suis désolé, Jenny. Mes hommes peuvent être d'une vulgarité...*

Je ne peux pas croire ce qui sort de ce haut-parleur. Zelberg continue à survoler cette scène d'horreur avec la légèreté d'un châtelain supervisant une partie de chasse.

*Et libérez-moi par la même occasion, fils de pute... J'éructe.*

Un garde asperge Kshitiz de gel en pointant le museau d'un canon relié à une bonbonne qu'il porte sur son dos. Mon sherpa s'écroule en quelques secondes. Le garde le soulève d'une seule main et le transporte vers les tentes aussi facilement qu'une chatte démenageant ses chatons dans sa gueule.

*Pourquoi ?*

Zelberg prend son temps avant de me répondre. Il s'allume une cigarette et enfourne le porte-cigarette entre ses lèvres fines et gercées. Cette vision pourrait presque être comique nonobstant la situation.

Il frotte le haut de sa cagoule, expire un nuage de fumée aussitôt aspiré par une valve et se verse une rasade de thé de sa thermos Hermes.

*Parce que vous êtes malade et vous l'ignorez...*

*Hein ?*

Je ne suis pas bien sûre d'avoir compris. Son haut-parleur grésille et sa déclaration me laisse pantoise. Mais je n'ai pas le temps de lui faire répéter.

*Jenny, imaginez que l'on vous annonce que vous n'en avez plus que pour quelques mois. Est-ce que vous accepteriez de faire don de vos organes ? Sûrement, je n'en doute pas...*

Mais de quoi parle-t-il ? Je suis de nouveau incapable d'articuler quoique ce soit. La glace recouvre mes lèvres et mes joues à tel point que j'ai l'impression d'être la victime d'un chirurgien plastique sans anesthésie.

*... La montagne est un organisme vivant... Poursuit Zelberg.*

Derrière ce fou, deux de ses gardes plantent un étrange pilon dans la neige. Ils enclenchent le moteur de l'engin qui se met à vibrer comme un piston. Le sol tremble sous mes pieds par vagues successives. Le troisième homme de Zelberg enfourne une gourde en peau de chamois dans le gosier de Kshitiz. Il se débat mollement avant de retomber à quatre pattes devant une des tentes.

*... Contrat passé avec elle... Montagne éternelle... Votre vie pour la mienne...*

Sa radio grésille à nouveau faisant perdre à Zelberg la sérénité qui le caractérisait jusqu'à présent. Il tape du poing sur son tableau de bord m'arrachant ainsi un sourire fragile. Malgré le soleil au plus haut, le froid reste implacable et il baissera sous les 30 degrés très vite. Je ne passerai pas la nuit. J'ai beau ne toujours pas comprendre ce

que je fais gelée contre la roche, je n'en pressens pas moins que ma mort reste l'enjeu final de tout ce cirque.

Je ralentis le rythme de ma respiration comme tout alpiniste qui cherche à réduire sa dépense calorique. Ma tête, lourde, lutte contre l'épaisse couche de glace qui la retient telle une écharpe gelée et m'empêche de piquer du nez. Je compte jusqu'à 6 entre chaque respiration, puis, 8 et enfin 10. Une chape de plomb m'assaille et le sommeil m'aspire dans ses griffes invisibles mais contre lesquelles toute lutte est inutile.

*On la perd !*

Ce sont les derniers mots de Zelberg que je perçois. Ils m'aspergent de gel sur le visage et me projettent de la vapeur chaude. Pendant un bref instant, je me surprends à tenter de marcher pour me rapprocher de la source du brumisateurs en étant convaincue de m'extirper d'un cauchemar. Les yeux fermés, j'imagine me réveiller sur le carrelage de ma salle de bain mais mon corps reste imperturbablement immobile et je hurle de frustration pour la première fois.

Sous mes pieds, la roche tremble de plus en plus fort, chatouillée par le dard métallique du marteau-pilon que l'un des trois gardes pousse fermement dans le sol. Zelberg passe devant moi en pilotage automatique et en avalant une mousse verdâtre de son plateau repas. J'arrive à entendre le lamento du clavecin que Zelberg accompagne de son index.

*Fils de pute...*

Ça n'arrange en rien ma situation mais ça soulage.

Mes dents claquent à l'unisson et une morve s'échappant de ma narine gauche vient de se transformer en mini stalactite. Je distingue Kshitiz statufié. Il me fait face maintenant que le véhicule de Zelberg dégage mon horizon. Je lâche une plainte, mélange d'effarement et de désespoir devant cet homme métamorphosé en eskimo géant.

Sa posture involontairement comique laisserait à penser que le froid s'est abattu sur lui comme un oiseau de proie, très vite et par surprise. Ses deux bras s'élèvent vers le ciel à la manière d'un délinquant pris sur le vif par la police. Ses yeux exorbités me dévisagent avec une telle intensité que je l'apostrophe.

*Kshitiz ?*

Un homme de main de Zelberg ausculte le corps de mon sherpa avant de lui planter un piolet dans sa main et de s'esclaffer devant son œuvre. Je pourrais lui hurler dessus mais je n'en ai plus la force et je crois que c'est ce qu'ils attendent de moi. Mes frustrations et mes angoisses semblent être leur carburant.

Cette fois, ils sont deux autour du marteau-pilon dont le pistonnage de la roche s'accélère et rend le sol de plus en plus instable. Soudain, un grondement terrible nous sidère tous. Les gardes restent aussi pétrifiés que Kshitiz tandis que Zelberg perd le contrôle de son fauteuil en tournant sur lui-même telle une toupie.

Ce cri guttural n'est définitivement pas humain. Les pièces d'un puzzle délirant s'activent dans mon esprit malgré toute la résistance que je leur oppose. Le tableau qui prend forme ressemble à une mauvaise affiche d'un film d'horreur italien des

années 50. *L'offrande !* Sur un scénario de J. Zelberg et pour la première fois à l'écran, Jenny !

Ce film de toute façon ne serait qu'une pâle copie de King Kong. Je n'ai aucune envie de pousser des cris d'effarouchée, la glace étant beaucoup moins exotique que la jungle et l'érotisme de ma combinaison thermique restant encore à prouver.

Le véhicule de Zelberg disparaît sur ma droite sans demander son reste. Ses hommes de main le suivent au pas de charge avec leurs sacs à dos. Le soleil a aussi pris ses distances et une nappe sombre recouvre notre campement. Cette fois, ça y est, mes minutes sont comptées.

Le givre recouvre mon visage comme un film de plastique que l'on serrerait de toutes ses forces contre moi. Mes narines se bouchent et seule ma bouche entrouverte me permet d'aspirer un filet d'oxygène. Autour de moi, la roche craque sous la pression du froid. Une coque de glace parachève l'emprise totale de mon corps en brisant mes dents du devant. J'avale un morceau de l'une d'elles et je manque de m'étouffer.

Un nouveau grondement me rappelle que le froid n'est sans doute pas ce que j'ai à craindre le plus. La chose qui se rapproche de la corniche ne peut pas survivre sous de telles températures. Au-delà de 7000 mètres, les oiseaux ont depuis longtemps disparu et les chamois ont abandonné leurs provocations aériennes.

Mais je sais aussi que le réchauffement et la fonte des glaces ont déjà révélé des spécimens de plus de 2000 ans. La chaîne des Andes a dégorgé des enfants incas dans un état de conservation impeccable. Un client travaillant pour le Centre de Recherche Géologique de Dallas m'a révélé que 70% de la faune sous-marine n'était pas encore découverte. J'en ai conclu que les sommets que je foulais depuis des années avaient, eux aussi, une masse de trésors cachés à nous dévoiler.

Le marteau-pilon vient subitement de stopper son pilonnage. Le silence qui suit est saisissant. Seul le sifflement du vent donne un vague sentiment de réalité à ce mauvais spectacle macabre.

*Jenny...*

La voix de Zelberg m'interpelle de nulle part. Elle est pourtant clairement identifiable. A ce stade je ne serai pas surprise qu'il maîtrise une quelconque forme de télépathie. Ce fou a bien financé une startup sur la kinésie si j'en crois l'article de Forbes.

*Jenny, il vient mais n'ayez pas peur... La montagne... Un sacrifice pour l'immortalité... Qui refuserait ?*

Mon esprit s'éteint et se rallume comme une vieille ampoule usée. Ainsi c'est donc cela ? Ma vie en offrande à un yéti ou je ne sais quelle bête d'un autre âge en échange d'une immortalité. Comment un type aussi brillant que Zelberg peut-il être tombé dans un piège aussi pathétique ? Comment a-t-il pu accorder crédit aux délires des guides ? Combien d'argent leur a-t-il donné en échange d'un pacte aussi crédible qu'un conte pour enfants ?

*Rhaaaa...*

Cette fois je sens le souffle chaud, expulsé sans doute des naseaux du fauve, m'effleurer le visage. Le contact n'est pas désagréable mais l'odeur est insupportable. Je ne la respire pas vraiment mais sa puissance traverse néanmoins les croûtes de glace à l'embouchure de mes narines.



Ma vie va-t-elle défiler devant moi ? Pour l'instant c'est un monstre aux poils aussi blancs que le manteau neigeux qui apparaît dans mon champ de vision. Il m'est difficile d'estimer sa taille tant l'écrin de son duvet se marie avec l'horizon. Mais il est de toute façon immense.

L'une de ses énormes pattes balaye le marteau-pilon d'un geste rageur qui l'envoie dans ma direction et le fait chuter à mes pieds dans un souffle neigeux. Je lâche un cri sourd largement étouffé par le filtre de glace sur mon visage mais que les sens visiblement en alerte du monstre captent aussitôt.

Il me fixe de ses petits yeux noirs sans vie et ouvre grand sa gueule sans même me gratifier d'un hurlement que son rôle impose. Ce silence accompagnant l'étirement latérale de sa mâchoire est profondément démoralisant. Je n'ai jamais rien vu de pareil. Je ne l'ai même pas imaginé dans mes pires cauchemars.

Je voudrais fermer les yeux mais j'en suis incapable. Mes paupières ont gelées.

Seul un cartilage carré peut lui permettre d'étirer autant ses deux rangées de dents incurvées horizontalement. C'est la gueule d'un boa prêt à avaler sa proie mais pivoté à 180 degrés.

*Courage, Jenny. Juste un mauvais moment à passer. Mais vous rendez un homme tellement heureux...*

La voix de Zelberg me vrille le cerveau avec une netteté surprenante. Peut-il affiner ses dons de télépathe comme avec une vieille radio ?

*Jenny, le cancer vous ronge... Pourquoi l'avoir caché si longtemps ?*

Le yéti tire une langue rose et pointue dont la longueur improbable me rappelle le pire des films de science-fiction et d'envahisseurs en latex. Elle se prélassse contre son poitrail à la manière d'un serpent sous une musique envoûtante avant de disparaître subitement entre ses rangées de dents.

*Quel cancer ? Je pense, outrée.*

*Tss,tss, Jenny... Crois-tu qu'il est encore temps de refuser l'inéluctable ?*

Je n'aime pas cet homme quand il me vouvoie. Je le vomis quand il me tutoie. Mais c'est bien sûr son intrusion au plus profond de moi qui me le rend aussi haïssable. Pas dans ma tête comme maintenant. Mais dans mes tripes, là où se terre une tumeur qui ne cesse de grossir.

Dans un élan de survie primaire, je pousse de toutes mes forces mon corps en avant. Je sais que je n'ai droit qu'à un essai compte tenu de mon état. La glace craque et se brise au niveau de mes cuisses mais les quelques centimètres de bascule sont insuffisants. Le souffle chaud et rance du monstre exerce une pression contre mon visage en réchauffant sa couche de glace. Ironiquement, il me ramène à la vie avant de me la voler.

*Jenny, courage et merci...*

Merci... Zelberg s'imagine donc réellement pactiser avec le diable sous la forme d'un yéti et gagner l'éternité sur terre. Ce fou est finalement très décevant dans sa médiocre naïveté.

La gueule du monstre se rouvre dans toute sa largeur et je distingue un jeu de nerfs particulièrement flexibles à la commissure de sa mâchoire. Il peut aisément gober ma tête comme le ferait un boa avec un œuf. Le panorama est aussi grotesque que la fin qui m'attend. Des rigoles sanguinolentes garnissent le haut de son palais jusqu'à se confondre avec une glotte grosse comme une poire.

La puanteur me saisit et me retourne l'estomac. Je déglutis une bile blanche avant de hoqueter nerveusement. Face à moi, le monstre vient déjà d'absorber le sommet de mon crâne. Je me retrouve nez à nez avec des morceaux de chair humaine gisant lamentablement entre ses maxillaires. De l'acide dégouline de sa langue, glisse contre ses poils et termine sa course dans des volutes pestilentielles au contact de la glace.

La langue râpeuse me lèche avec gourmandise et déclenche un blackout immédiat. Je ferme les dernières ampoules encore allumées dans ma tête et je laisse le voile noir m'entraîner vers le néant.

...

### **Laboratoire Gemnex, 13 février 2035**

*Il faut recommencer... Il faut recommencer !*

Le professeur Zelberg circule dans son fauteuil électrique avec l'aisance d'un champion de karting. Trois hommes en parka de montagne blanche se partagent le travail entre une immense table de contrôle et l'un des six sarcophages transparents dans lequel flotte Jenny.

A chacun de ses passages devant sa coque, le fauteuil de Zelberg frotte contre une protection de plastique pour câbles électriques et déclenche une vague de tremblements presque imperceptibles mais néanmoins réels.

*Parlez-lui, nom de dieu !*

Les hommes en blouse restent désespérément silencieux, incapables de la moindre empathie avec leur client cryogénisé à moins 170 degrés. Zelberg lève la main d'un geste fataliste et revient se positionner devant le sarcophage de Jenny.

*Mes lunettes... Où sont mes lunettes ?*

*Ici, papa...*

Un gamin se précipite vers Zelberg avec une paire de lunettes à vision 3 D à la main. Son visage est dissimulé par un masque de Chewbacca, le monstre poilu de Star Wars. La capuche de sa parka blanche à fourrure fusionne avec son masque que le regard effaré de Jenny semble reconnaître comme son monstre, ce yéti...

*Jenny... Murmure Zelberg en récupérant ses lunettes.*

*On va vous sortir de là...*

A l'arrière plan de ce laboratoire circulaire, un homme au faciès indo-européen observe l'excitation croissante qui s'empare de ses employeurs. Kadiz, responsable du nettoyage chez Gemnex, a quitté son Népal natal 5 ans plus tôt. Depuis, il s'est pris d'une affection, d'aucuns diront une obsession, pour Jenny. Il aime son regard doux et le tatouage du mont Everest sur son épaule gauche. Il lui arrive de lui parler de son

pays, le front contre la vitre de sa coque et, plusieurs fois, il a cru déceler un reflet dans ses beaux yeux verts.

Le regard de Jenny le distingue au loin et sa bouche frétille comme pour l'appeler, pour qu'il la libère de son sarcophage. Son sherpa est là sous les traits d'un simple employé de nettoyage.

Un des hommes en parka croise Kadiz et lui intime l'ordre de partir en apposant sa main sur son épaule.

*La pompe repart, professeur...* S'exclame l'un des assistants derrière la console de commande en U. Il pousse une manette en acier et chacun des regards se braque sur Jenny. La glace liquéfiée est aspirée par deux valves vidant la coque en quelques secondes.

*Température - 10 degrés dans la zone...* Prévient l'un des trois hommes en jetant un œil à sa tablette.

Les pupilles de Jenny glissent vers la pompe dont elle subit les coups de butoir comme une réminiscence du piston de la montagne au destin tragique.

Son caisson se soulève pour permettre aux hommes en parka de récupérer juste à temps son corps d'une blancheur quasi translucide. Elle ressemble à un ver ruisselant d'eau extirpé de sa vase après une hibernation prolongée.

Trois câbles sont débranchés de sa colonne vertébrale et de sa nuque. Ils laissent des marques violettes et tachetées de sang. On lui branche un masque à oxygène sur le visage, on lui injecte un concentré noirâtre dans le cœur et elle est aussitôt hissée sur un brancard.

Jenny entend des voix lointaines... Une agitation qui contraste avec le souvenir qu'elle a de son propre calvaire. Il fait froid mais ses membres reprennent vie. Elle réussit à contracter ses muscles, puis, à les mouvoir. C'est plus qu'une victoire. C'est une résurrection.

Elle ouvre ses paupières et hurle.

Son brancard est poussé jusqu'à un rail sur lequel s'alignent ses roues dans un claquement sec. Jenny observe les deux hommes en parka l'abandonner alors que son brancard est propulsé silencieusement le long d'un couloir. Au-dessus de sa tête, Zelberg circule avec son fauteuil sur un plafond transparent.

*Où...* Est-elle juste capable d'articuler.

*Pas où, Jenny, mais quand ?* Lui répond la voix de Zelberg dans son cerveau embrumé.

*Conformément à votre souhait, vous voilà de retour parmi nous après une congélation de 22 ans. Vous serez sur pied dans 24 heures. Il y a bien cette tumeur cancéreuse mais elle devrait disparaître dans 72 heures...*

*Qui êtes-vous ?*

Jenny reconnaît la voix mais l'épuisement l'empêche de relier des informations élémentaires.

*Professeur Zelberg, héritier, investisseur, gourou ! J'ai mis 800 millions dans ce joujou de cryogénie.*

Le dernier regard de Jenny est pour le fils de Zelberg qui s'amuse à coller son visage masqué contre le plafond transparent.

*Le monstre...* Prévient-elle avant de fermer les yeux.

*Junior, dans ta chambre !*

...

Le mono-rail poursuit son acheminement comme un train fantôme dans un couloir parcouru de portraits en peinture lorgnant avec gravité sur son passage. Des hommes âgés et chauves se succèdent au-dessus de son angle de vision, derniers vestiges d'une lignée de magnats de la finance et des technologies disruptives.

Un sas s'ouvre et déverse une gerbe de lumière sur les pupilles de Jenny. Elle gémit et se protège du revers de sa main.

Jenny se voit transvasée automatiquement dans un lit double au sein d'une chambre en demi-lune dont la vue n'aurait rien à envier au panorama du Nid d'aigle. Elle se faufile sous les draps et la couette épaisse, incapable de croire en un bonheur si soudain.

Un cauchemar de 22 ans semble enfin se terminer.

*Reposez-vous, Jenny. Je sais ce que c'est de sortir de ces affreux tubes. C'est un accouchement sans péridurale...*

La voix de Zelberg pénètre à nouveau son cerveau tandis qu'elle admire la crête lointaine d'une chaîne de montagne dont le sommet disparaît sous un matelas nuageux. La vue magnifique lui arrache une larme. La montagne, cette montagne qui l'a fait tant souffrir mais qu'elle a tant aimé...

La dernière phrase de Zelberg lui revient à l'esprit.

*Vous êtes comme moi ?*

*Oui, Jenny. Pour 800 millions, la moindre des choses est que cela m'ait servi ! Je suis un rescapé comme vous. Et comme vous, la médecine va me soigner, Jenny. Je vais rajeunir, rajeunir, rajeunir...*

*Vous avez rempli votre contrat en me conduisant au sommet du monde avant mon grand sommeil. J'ai rempli le mien en vous offrant un caisson. Une perte sèche d'un milliard de dollars mais je n'avais jamais aimé cet indien arrogant... Qui sait ce que le monde nous aurait réservé 20 ans plus tard ? Autant ne pas prendre de risques avec des individus qui vous dégoute, n'est-ce pas Jenny ?*

Elle se laisse envahir par le sommeil devant l'avalanche d'informations.

*Demain, demain... On verra demain...* Se dit-elle en plongeant dans l'inconnu.

Alors qu'elle rend les armes, elle réalise que même dans une chambre chauffée, sous une couette, elle continue à trembler. A trembler de froid.

...

## **14 février 2035, laboratoire de Gemnex**

Les valves... Ce sont les valves qui font ce bruit de succion... Elles viennent d'aspirer le tiers du gaz liquéfié de ma coque. Le système d'évacuation doit être cassé au vu de la lenteur du débit.

Une alarme insupportable rugit dans la salle de contrôle sans pour autant déclencher une quelconque réaction.

Je réalise que mon extraction du sarcophage cryogénique n'était qu'un rêve de plus. Une manière pour mon cerveau de continuer à assurer ses fonctions vitales en se libérant d'une pression insupportable sous la forme d'illusions.

Je suis donc de retour à la case départ, dans ce frigo prison, avec mes rêves qui n'en finissent pas et qui se succèdent comme de vulgaires poupées gigognes. Ces cauchemars qui me hantent sont si nombreux que j'ai le sentiment d'avoir vécu plusieurs vies. N'est-ce pas le cas ? J'ai passé 22 ans dans cette geôle glacée.

Pourtant, cette fois c'est différent. Si le gaz s'échappe c'est que mon supplice est enfin terminé.

Curieusement, la salle devant moi est vide. Une immense console de commande a rendu les armes sous une couche de poussière. Une toile d'araignée gigantesque s'étire d'un des sièges jusqu'aux rebords d'une vitre teintée.

Où est le comité d'accueil ?

Une inquiétude croissante occulte l'excitation fébrile de mon réveil. Où est Zelberg ? Mon regard glisse devant les coques opposées dont la buée m'empêche de distinguer leurs hôtes. Mon cœur déclare soudain forfait. Ce que je vois me fait oublier le froid et mes 22 ans de cauchemar.

Zelberg gît dans l'une des coques. Sa chair est dans un tel état de putréfaction avancée qu'il n'est plus qu'une momie sur le point de s'effondrer dans un nuage de poussière. Ses globes oculaires soutiennent mon regard dans leur indicible vide.

Zelberg a tenté l'expérience. En vain.

Je hurle dans mon sarcophage fermé de l'extérieur mais personne n'entend mes cris. Je ferme les yeux et je laisse le froid m'engourdir à nouveau. Qui sait ? Peut-être que ceci n'est qu'un dernier cauchemar.